
Jean le Liseur.

Numéro d'inventaire : 1979.26869

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin et Cie. (Epinal)

Imprimeur : Pellerin et Cie, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 533

Description : Planche de 16 images en couleurs.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Thème : la réussite par la lecture, l'instruction... Image à vocation publicitaire pour la boucherie Charpentier.

Mots-clés : Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

JEAN LE LISEUR.

PELLERIN & C^{ie}, imp.-édit.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 533



Jean aimait les livres, c'était un garçon studieux; et tout en mangeant les pommes de terre qui composaient le souper, il se cessait de lire. On l'appelait le liseur.



Un jour le maître d'école le présente à toute la classe en disant: Jean n'est pas le plus riche de vous, au contraire, mais il le sera un jour, ignorez que vous êtes.



Comment fatiguait Jean, qui n'était pas assez riche pour avoir de nouveaux livres? Il allait tous les jours et par tous les temps à la ville porter ou rapporter des paquets pour les personnes qui avaient des commissions à faire.



Petit il allait chez le libraire, choisissait le livre qui lui plaisait le mieux et le payait avec l'argent que lui rapportait ses commissions.



Il était si impatient de le lire qu'il l'ouvrait tout de suite et quand il rentrait à la maison il en emmenait déjà le contenu.



Il aimait à raconter à ses amis ce qu'il avait lu d'amusant ou d'instructif. Une petite fille l'écoutait avec une attention particulière. C'était la voisine Jeanne qui travaillait Jean tout savant et qui racontait de si belles choses.



« Veux-tu devenir maître d'école? » « Non, Monsieur l'enseignant, je ne veux pas garder tous les garbements du village; j'aime mieux planter mes choux. »



« Dis-moi, Jean, ne veux-tu pas devenir curé? » « Non, Monsieur le curé, car je veux épouser ma voisine Jeanne et devenir cultivateur. »



« Dis encore, Jean, ne veux-tu pas devenir commis de librairie? » « Non, Monsieur le libraire, payant je suis né, payant je resterai. Pour un homme sans l'état de cultivateur est le plus beau de tous, on peut vivre libre et heureux. »



En allant aux champs avec son père, il rencontrait souvent sa voisine Jeanne qui cherchait à se débarrasser derrière un arbre. Je t'attraperai bien un jour, dit Jean.



Un dimanche ses amis en goguette crurent se moquer de lui en criant: « Oh! c'est Jean le liseur! il ne doit toujours le nez dans les bouquins? O le nigard, au lieu de s'amuser. C'est bon, pas assez nigard que vous, se dit Jean, vous verrez bien qui rira le dernier. »



Cependant la pauvre ferme de son père prenait petit à petit au air de prospérité. La culture, la culture, tout était bien tenu, Jean battait dans l'écurie, les porcs, les moutons, la volaille tout prospérait. Enfin on voyait partout la direction d'un homme avisé. Jeanne en était émerveillée.



Jeanne devint sa femme et la plus heureuse fermière des environs; elle avait la plus belle basse-cour, et Jean les plus beaux bœufs et la plus belle culture du pays.



Les voisins ouvraient de grands yeux et ne pouvaient rien comprendre à la prospérité de Jean. C'est en m'inspirant, en lisant les bons ouvrages sur l'agriculture, leur disait Jean, que j'applique avec raisonnement à ma culture les progrès enseignés par la science. Faites comme moi, mes amis, et vous réussirez.



Voilà pourquoi aujourd'hui la famille de Jean le liseur est dans l'aisance, et pourquoi il y a sur sa table autre chose que des pommes de terre.



Jean le liseur est devenu le plus riche du pays; il est maître de son village, aimé et estimé de tous le monde; il ne cesse de dire aux jeunes, aux vieux: lisez, instruisez-vous, c'est la source de toute prospérité.

